

CONDITIONS PÉDAGOGIQUES pour une lecture naturelle

Entre lecture vivante et lecture scolaire, il y aurait toute la différence que pouvait faire Paul Delbasty entre travail motivé et boulot. Quelles conditions, pour que lire puisse devenir un acte volontaire ?

UNE COMMUNAUTÉ EN TRAVAIL :

Partons de ce fameux fantôme : le groupe classe. Il est, en tant que notion, fondé sur deux attendus : les exigences dissimulées, maquillées et complexes de la rentabilité scolaire d'une part ; l'action idéologique d'individualisation dans le collectif d'autre part. Deux réalités qui font obstacle à toute pédagogie active coopérative tant qu'on ne met pas en place une réfutation du modèle même de scolarité accumulative et répétitive.

Dans cette pédagogie qui collectivise et morcelle tout à la fois, l'activité scolaire assoupie n'est que consommation, passivité, reproduction, réponse à l'autre,

reflet. L'enfant se trouve intégré dans une structure préexistante qui n'offre qu'un seul type de fonctionnement possible, dans l'uniformité diffuse où le particulier n'existe que déchu de toute caractéristique. Donc, pas de dynamiques possibles ni même pensables, dans cette systématique d'enseignement. Ce serait, à n'en douter, une erreur mécaniste que d'envisager une autre pédagogie de lecture, dans la forme d'un modèle pédagogique du reflet. Aussi, seuls notre force créatrice, notre sens critique et notre recul sur l'action, notre imagination subjective, notre foi profonde en la valeur humaine et sociale du travail communautaire nous amènent à créer avec les enfants, dans un mouvement de transformation des

états, un monde d'échanges vivants, un monde en devenir dialectique, c'est-à-dire mu par le projet organique des êtres en communication. Ce sens, ce partage actif du projet, remet en question à chaque instant tous les attendus de l'institution conservatrice, et veille à la non-sclérose du mouvement d'échanges.

Dans cette perspective, nous résumons avec Roger Garaudy que « l'éducation consiste non à préparer l'enfant à s'adapter à l'ordre existant et à ses exigences techniques ou politiques, à le gaver de savoirs et de respects, mais à lui montrer les chemins pour accéder à la transcendance, c'est-à-dire à l'invention du futur. »





SES BASES ÉLÉMENTAIRES

Nous convenons ainsi que « la véritable éducation n'est pas dogmatique mais prophétique. Elle est subversive, car elle apprend à vivre de façon créatrice, même au milieu du chaos » (Garudy). Nous avons, dans le chantier de travail **Méthode naturelle de l'I.C.E.M.**, une certaine trame à proposer pour concevoir des techniques pédagogiques que pourra alimenter cette façon créatrice.

1. Accueillir les enfants : le premier regard, la première parole, le premier contact chaque matin avec chaque enfant, sont extrêmement importants ; il nous faut apprendre à les investir, les habiter de toute notre attention d'écoute et d'accueil. C'est le premier aspect subjectif : ne pas placer les enfants sous le joug scolaire dès 8 h 30, ne pas en faire une entité abstraite et souffrante — le groupe classe. Apprendre une certaine poésie de l'accueil, avec cette sorte de recul intérieur qui fait que l'on reçoit dans sa maison.

2. Leur permettre et les aider à se déterminer : dans leur désir, leurs questions et attentes, leur travail ou leurs hésitations, leurs incapacités. C'est le rôle de support, essentiel, que joue l'organisation planifiée du travail en pédagogie Freinet.

3. Rester à l'écoute de leurs mouvements personnels, pour mieux agir dans le mouvement de cette communauté. Créer ainsi avec eux, des structures évolutives, fonctionnelles, pour l'exercice partagé et dynamisant de cette écoute. C'est le sens de l'organisation coopérative du travail, mais qui doit absolument être investie, fécondée, par l'écoute active de l'éducateur qui n'agit pas en coulisse, qui ne manipule pas ou supervise, mais qui se donne dans toute la dimension de sa présence à la coopération, à l'entraide.

4. Fournir des outils fonctionnels, c'est-à-dire multiples, variés, diversifiés et incitateurs à des tâtonnements per-

sonnels ou des créations. Des outils simples, proches de leurs questions profondes. C'est le rôle de l'I.C.E.M. et des chantiers de construire, expérimenter et critiquer, transformer ces outils en permanence, car ils sont l'énergie de toute pédagogie coopérative. Sans ces outils fonctionnels, adaptés et efficaces, rien n'est possible : ils enracinent notre pédagogie, lui donnent son assise et son impulsion.

5. Créer, non des lieux de paroles, mais des lieux de circulation de la parole : des lieux permanents, où tout ce qu'il y a de profond à dire, à symboliser, à codifier et transmettre, à interroger même, pourra être fait ensemble : apprendre à faire ensemble, en communication, en échange vitalisant. Parler, au lieu de se taire dans la lourdeur infirme des activités dirigées. Le travail est un sujet de débat privilégié pour la dynamique des apprentissages.

6. Transformer l'espace et les lois : instaurer la création permanente d'un espace de convivialité, où tout ce qui existe a une fonction dans le développement créatif de la communauté et met en lumière ce projet fondamental de vivre mieux et plus, ensemble.

RESTER UNE PÉDAGOGIE DE TRANSFORMATION

Il y a au fond, ce jour, difficulté et facilité pour la pédagogie Freinet à tenir la rampe de l'évolution de la société et des savoirs. (Il y aurait, d'ailleurs, à travailler sur cette expression de « pédagogie Freinet » qui comporte quelque chose de figé dans l'histoire et dans la théorie.)

Difficulté, car une certaine sédimentation de la recherche a eu lieu dans le Mouvement. En ce qui concerne la lecture (et quoi, l'Écriture... Dans quel type d'articulation ?), une pratique-type a eu tendance à se généraliser dans les classes, tenant peu compte des apports théoriques récents, ou en faisant un commerce facile. Ces apports, précisément, offrent une possibilité d'évolution et de dynamisation des pratiques en Méthode naturelle.

Facilité, car malgré tout, la démarche coopérative dans les apprentissages, les outils individualisés, l'ouverture sur le monde, traditions pédagogiques de notre Mouvement, garantissent aujourd'hui encore une certaine qualité d'enseignement.

LIRE POUR EXPRIMER ET DÉBATTRE (OU ÉCRIRE POUR LIRE)

La question centrale de la pédagogie de la lecture, précisément, est de savoir comment (après avoir situé comment l'on considère l'enfant) considérer l'écrit. Les pédagogies issues des derniers travaux en psycholinguistique sont à notre sens préjudiciables dans la mesure où deux systématisations les caractérisent :

1. Qu'elles restent, obstinément, porteuses d'une conception instrumentale de la lecture.

2. Qu'elles méconnaissent l'importance de l'écriture dans la démarche de lecture, pensant pouvoir traiter séparément ces deux activités (cf. à ce sujet, l'intéressante étude de Teberosky/Ferreiro sur la genèse et le fonctionnement de l'écriture chez l'enfant). Nous citerons un extrait des travaux du chantier Méthode naturelle aux journées de Béziers 85. Philippe Bertrand y disait : « Un gamin, avant de le mettre en situation d'écrire, on le met en situation de rappel mnémorique d'un certain nombre de mots ; or, c'est compliqué cela (...) Un gamin qui ne peut pas parler quelque chose, il ne peut pas non plus l'écrire (...) Par ailleurs, on voudrait que les enfants écrivent, alors qu'on ne leur demande pas nécessairement de penser. Il faut se méfier des réflexes éducatifs. »

Pour comprendre l'écrit, pour comprendre que l'écrit est porteur de sens, pour construire ce sens, l'enfant doit être actif et prêt au plan cognitif à travailler sur un certain niveau de codification. Pour cela, le passage par l'écriture, véritable condition pédagogique, est nécessaire. Freinet l'avait vu très tôt ; les plus récentes et originales recherches le confirment. Toute activité de lecture devrait donc, dans cette perspective, être liée à un bon fonctionnement de la parole dans la communauté, dynamique de la production d'écriture.

Il nous appartient alors d'envisager quelles techniques, et quels outils serviront une telle orientation.

Henri GO

